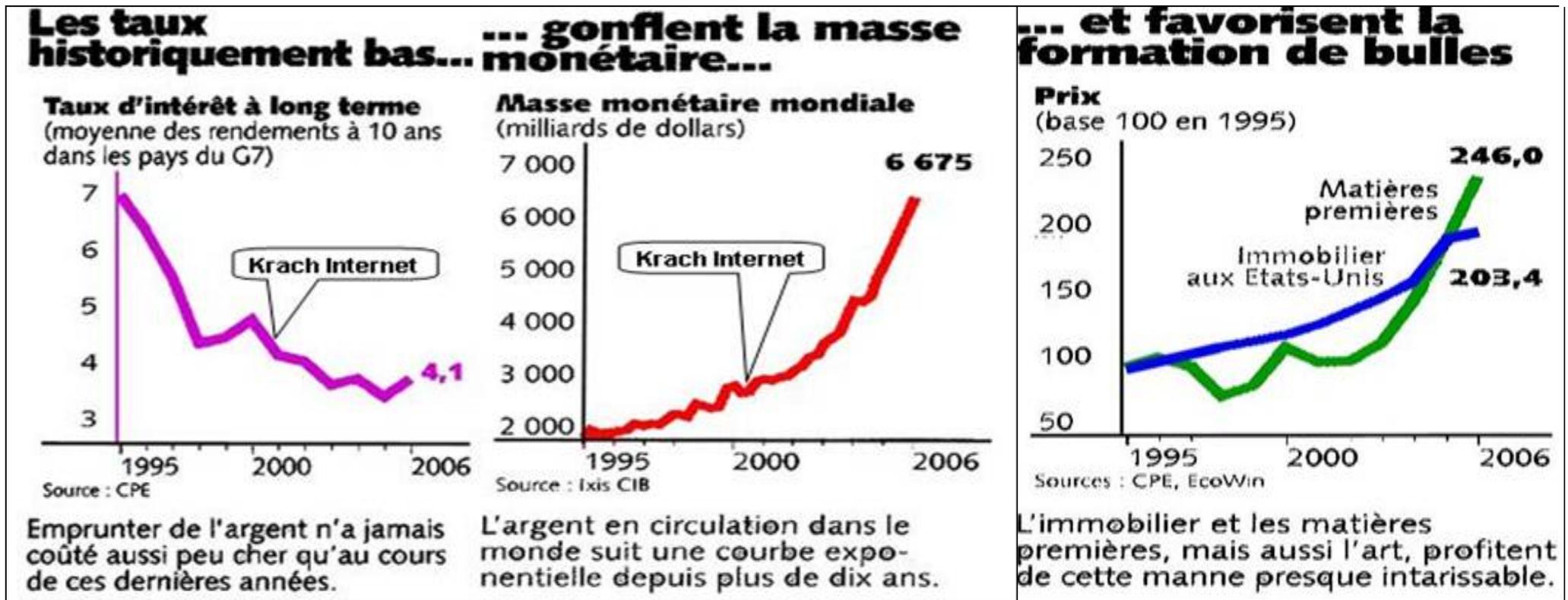


**LE PROCHAIN KRACH SERA GLOBAL**<sup>31</sup>: Mais il faut bien comprendre, que dans le cadre d'une croissance européenne bridée par la finance (les marchés financiers) et d'une modération salariale planifiée (théorie de la crainte de l'inflation de la B.C.E), le développement de l'endettement ne peut tenir de politique de long terme. La « *création monétaire* » résultant de la politique du crédit facile (produit de la politique de la B.C.E) permettant le développement du marché immobilier, en vue de compenser les pertes dues au « *krach Internet* », ne sont que les soubresauts des requins (de la finance) pris dans le filet de leur propre contradiction. La baisse des taux d'intérêts a permis un gonflement de la masse monétaire (prêts des ménages), qui a permis la relance (à crédit) de l'activité boursière mondiale, réactivant le système spéculatif<sup>32</sup>.



**La formation des bulles :** Mais cette nouvelle masse monétaire, non assises sur une activité économique réelle (production, salaires) favorise la création des bulles (Pétrole<sup>33</sup>, Immobilier). La remontée des taux d'intérêts va prendre les ménages endettés en ciseau (hausse des remboursements, sans hausse de salaires), provoquant de premières secousses boursières.

<sup>31</sup> Passage écrit en Avril 2007 / Les graphiques sont tirés de la revue économique l'Expansion « *Attention, y a trop d'argent dans le monde* » / L'Expansion / mars 2007 / numéro 717

<sup>32</sup> Observons que les hausses de salaires alimentent la croissance et les budgets de l'Etat (impôts), le développement du crédit n'alimente que les marchés financiers.

<sup>33</sup> L'excès de liquidité ne trouvant pas à s'investir dans l'économie réelle va spéculer sur le pétrole, expliquant une partie de la hausse du baril (30 %)

**LES PREMIERS TREMBLEMENTS DU SYSTEME FINANCIER MONDIAL :** Dans un système global, le mécanisme de création monétaire (les crédits immobiliers) doit être compensé, par un **remboursement structuré sur des activités durables assis sur des emplois et des revenus stables**. Toute politique, qui au nom d'une compétitivité supérieure et immédiate, tendrait à ouvrir les mannes d'un crédit immobilier massif à des clients aux statuts d'emplois et de ressources précaires, construit par là même, son future précipice. C'est exactement ce qui est en train de se passer : « *Les craintes exprimées par les marchés sur les « subprimes mortgages », ces prêts hypothécaires accordés aux ménages les moins solvables, ne sont pas près de s'apaiser. À la veille du week-end, la compagnie de crédits immobiliers à risques New Century Financial, l'une des principales des États-Unis, a annoncé qu'elle faisait l'objet d'une enquête pénale et qu'elle n'était plus en mesure de répondre aux exigences de ses propres créanciers. L'entreprise a précisé qu'en l'absence de dispense de leur part, ses auditeurs comptables concluraient qu'il « existe des doutes substantiels sur la capacité du groupe à poursuivre son. Activité ». Après avoir chuté de 7,57 % vendredi, le titre New Century s'est effondré de 25,5 % à 10,92 dollars, après la clôture de la Bourse de New York* »<sup>34</sup>



Mais cette banque Américaine n'est pas la seule à connaître des difficultés : « *New Century est loin d'être le seul à se trouver en difficulté. Vendredi toujours, Impac Mortgage Holdings et Accredited Home Lenders Holding, deux spécialistes du crédit hypothécaire, ont annoncé être dans l'incapacité à publier leur rapport annuel. De son côté, Fremont General a indiqué qu'un régulateur, le Federal Deposit Insurance Cor., lui avait ordonné de cesser d'octroyer des prêts risqués. Il a, par ailleurs, mandaté Crédit Suisse en vue d'une cession de ses activités dans le « subprime » résidentiel. Depuis début 2006, un bond des défauts dans le segment des « subprime mortgages » a contraint vingt établissements de crédit américains à fermer leurs portes ou à se mettre en quête d'un acquéreur. Un phénomène qui n'a rien de surprenant pour le Center for Responsible Lending, un centre de recherche de Washington, qui dénonce les errements du secteur.* »<sup>35</sup> Observons que la maladie financière touche aussi l'Europe, puisque les Echos nous annoncent : « *C.A.C 40 : Les dividendes progressent deux fois plus vite que les profits* ». Dans la sainte religion de l'économie libérale, il faut que l'on m'explique comment dans un système qui crée 100, des actionnaires (de sang royal sans doute), peuvent prendre 200 sans que le système ne craque. Le seul animal qui peut se permettre cette fantaisie, s'appelle : **Le Prédateur....**

<sup>34</sup> ÉRIC CHALMET / La Tribune 5 Mars 2007

<sup>35</sup> idem

**LA REALISATION DE LA CRISE ET LA FIN DE L'ARGENT FACILE** <sup>36</sup> : Qui mieux que les Echos, journal économique du patronat peut décrire et expliquer sans idéologie, ni parti pris, la description technique du processus de la crise actuelle ? Alors lisons et relisons <sup>37</sup>: « *Depuis des années, l'argent coule à flots sur les marchés financiers internationaux* <sup>38</sup>. *Il a alimenté une croissance mondiale sans précédent dans l'histoire du monde. Mais les banques sont en train de fermer le robinet. C'est la fin de l'argent facile. Le resserrement est parti des Etats-Unis, qui restent le coeur financier de la planète. Plus précisément de l'immobilier. En quête de nouveaux clients, les banquiers avaient prêté de l'argent à des Américains de moins en moins solvables pour acquérir leur logement, souvent à taux variable. Nombre de ces foyers peinent désormais à rembourser, d'autant plus que la Réserve fédérale a relevé ses taux d'intérêt. Le marché immobilier se grippe, comme le prouve la nouvelle baisse des ventes de logements existants en juin annoncée hier. Avec une montée des défauts de paiement plus seulement cantonnée aux foyers les plus fragiles, les banques encaissent des pertes.* » <sup>39</sup>

On apprend une chose nouvelle : il apparaît que depuis des années l'argent coulait à flot. L'une des questions à se poser est donc comment on passe d'une situation de « *trop d'argent* » <sup>40</sup> à une crise qui indique qu'il n'y a plus d'argent ? ?

Mais poursuivons la lecture : « *La crise du « subprime » débute avec la montée des taux d'emprunt sur le marché du crédit immobilier à risque aux Etats-Unis.*

- *Le terme « subprime » désigne des prêts hypothécaires considérés comme risqués car ils sont consentis à des ménages à la solvabilité fragile et à des taux d'intérêt très élevés. Ce sont essentiellement des établissements de crédit anglo-saxons qui octroient ce type de prêt adossé à une hypothèque et dont les taux sont périodiquement révisés.*
- *La crise a pris forme avec l'augmentation des taux d'emprunt sur ces crédits au cours des derniers mois, outre-Atlantique. Ce surenchérissement du crédit s'est accompagné d'un mouvement de baisse des prix de l'immobilier, notamment en raison d'une contraction de la demande, qui a diminué d'autant « l'effet richesse » des ménages. Cette conjonction d'événements a rendu nombre de ménages incapables de rembourser leurs emprunts et cette recrudescence de défauts de paiement a mis en danger les établissements de crédit les plus spécialisés comme New Century.* » <sup>41</sup>

Au lecteur qui pouvait s'interroger sur l'approche idéologique de l'article de Marianne, constatons ensemble qu'il n'en n'est rien. **Ce sont bien les pauvres qui, en payant un taux d'intérêt supérieur aux autres ménages, financent les riches.**

Cependant des questions restent posées... Pourquoi les organismes de crédit ont pris de tels risques et comment on en est arrivé au fait que les banques ne peuvent plus rembourser de l'argent qu'elles ont prêté ? Il faut alors descendre dans les sous sols du système financier mondial (la boîte noire), poursuivons donc la visite...

<sup>36</sup> Ecrit en Août 2007

<sup>37</sup> Sais t-on jamais, si j'avais, au cours des pages précédente, écrit des conneries...

<sup>38</sup> Voir la représentation page précédente.

<sup>39</sup> « *La fin de l'argent facile* » / JEAN-MARC VITTORI / Les Echos - jeudi 26 juillet 2007

<sup>40</sup> « *Attention il y a trop d'argent dans le monde* » L'Expansion Mars 2007

<sup>41</sup> « *Un enchaînement inédit d'événements* » / Les Echos 13 Août 2007

**DE L'INQUIETUDE A LA CRISE :** A la lecture des titres on peut se demander ce que viennent faire « *les fonds d'investissements* » et les **L.B.O**<sup>42</sup> dans le cadre de la crise du « *subprime mortgage* » fondé sur l'immobilier américain ? Le rapport c'est en fait l'argent. Lorsque notre M.Smith a signé son contrat de « *Subprime mortgage* », il a emprunté de l'argent à l'intermédiaire financier (banque ou société de crédit). Celle-ci ne lui a pas prêté de l'argent, mais à simplement créé une ligne de crédit au compte de M.Smith, dont la contrepartie était le bien immobilier acheté (la maison). Mais le titre de dette de M. Smith qui représente un risque, ingénierie financière oblige, la banque a voulu se dégager de ce risque<sup>43</sup> et a transformé celui-ci en titre de valeur (titrisation) qui a été se placé sur les marchés financiers : « *Comment une crise sur un sous-segment du marché immobilier américain peut-elle secouer l'ensemble des marchés financiers ? La contagion passe par les fonds d'investissement. Ces sociétés ont pour objet d'investir sur différents marchés. Parmi eux, les « hedge funds » sont spécialisés dans les investissements risqués et certains ont choisi d'investir dans le marché des « subprimes ». Les établissements qui ont consenti ces crédits immobiliers les ont transformés en « titres financiers » (titrisation) de façon à pouvoir les vendre sur les marchés.* »<sup>44</sup> **En d'autres termes moins techniques c'est notre endettement auprès des sociétés de crédit, qui avec l'aimable autorisation des pouvoirs politiques (via les Banques Centrales)**<sup>45</sup>, **va favoriser une création monétaire mondiale.** Cette « *création monétaire* » assise sur nos salaires va permettre aux marchés financiers de faire joujou au niveau mondial (**L.B.O, O.P.A, Carry trade**) expliquant la montée des cours de bourse et ce jusqu'à l'explosion de la « *bulle financière* »<sup>46</sup>. Dés lors, une question reste à régler pour la compréhension du système : Au moment où la crise se déclenche, que se passe t-il ? Qui intervient et comment pour empêcher une crise systémique ?



<sup>42</sup> « *Leverage Buy Out* », technique financière de rachat d'entreprise (et des salariés) par endettement.

<sup>43</sup> Contrairement à l'idéologie communiquée de la confiance, fondement du marché, le capitalisme ne fait jamais confiance à l'homme, il ne croit qu'à son capital (relire l'avare).

<sup>44</sup> « *Un enchaînement inédit d'événements* » / Les Echos 13 Août 2007

<sup>45</sup> C'est ce qui explique le besoin d'un statut d'indépendance des Banques centrales. Une Banque centrale indépendante, est une banque centrale qui combattrait toute augmentation de salaire au nom de l'inflation, mais qui à la première crise financière baissera les taux d'intérêts pour venir au secours des marchés. L'indépendance, est le « *cache sexe* » d'une dépendance aux marchés financiers. Les Etats se protégeant en invoquant le statut d'indépendance pour cacher le fait qu'ils sont en fait en accord avec une politique de déflation salariale.

<sup>46</sup> Lire : « *Attention il y a trop d'argent dans le monde* » L'Expansion Mars 2007

**LA PUISSANCE PUBLIQUE AU SECOURS DES MARCHES :** Au moment du déclenchement de la crise, qui vient, on l'a vu, du « système immobilier américain »<sup>47</sup>, les banques centrales (F.E.D, B.C.E) sont massivement intervenues pour soutenir les marchés en injectant des liquidités permettant ainsi un soutien des marchés : « *La Banque Centrale Européenne a injecté plus d'argent que le 11 Septembre 2001 pour calmer la crise* ». Aspect confirmé dans un autre journal : « *Dans l'attente d'un retour de ce marché, les banques qui ont des crédits en attente d'être titrisés doivent se refinancer sur le marché interbancaire, ce qui a poussé les banques centrales d'Europe, des Etats-Unis et d'Asie à injecter plus de 330 milliards de dollars dans le circuit monétaire en deux jours* ». On est donc bien dans un système, qui pour se sauver de ses propres crises, appelle au secours les Etats. **En d'autres termes, « l'Etat providence », c'est pour les marchés, pas pour les salariés, y compris aux Etats-Unis :** « *La Fed au secours de l'économie américaine* ».

**LE FIGARO**  
18 août 2007  
**La Fed au secours de l'économie américaine**  
La banque centrale américaine a réduit son taux d'escompte hier pour enrayer la crise du marché du crédit.

LES DECISIONS de la Fed ont été prises en secret, dans une salle de conférence à l'abri du public. C'est à ce prix que les banques ont obtenu le soutien de la Fed à ce moment crucial de la crise financière mondiale. Le taux d'escompte a été abaissé de 50 points de base, à 4,25 %, le plus bas depuis 2003. Cette mesure est destinée à encourager les emprunts et à soutenir le crédit. La Fed a également annoncé qu'elle allait acheter des obligations d'un montant de 300 milliards de dollars sur le marché des obligations à court terme.

**Taux d'intérêt américains, en %**  
Taux d'escompte (rouge) / Taux d'intérêt (vert)

**CAC 40 à Paris** / **DAX à Francfort**

**Indice Dow Jones** / **Indice CAC 40** / **Indice Nikkei** / **Indice FTSE**

**REUNITE** pour la planète financière. Paris, des Etats-Unis pour réchauffer le marché. La crise financière déferle sur les marchés européens. Les banques ont besoin de...

**LE FIGARO**  
18 août 2007  
**Coup de tabac sur les marchés financiers**  
La Banque centrale européenne a injecté plus d'argent que le 11 septembre 2001 pour calmer la crise.

La banque centrale européenne a injecté plus d'argent que le 11 septembre 2001 pour calmer la crise. L'opération a consisté à acheter des obligations d'un montant de 300 milliards d'euros sur le marché des obligations à court terme.

**Indice Dow Jones** / **Indice CAC 40** / **Indice Nikkei** / **Indice FTSE**

**REUNITE** pour la planète financière. Paris, des Etats-Unis pour réchauffer le marché. La crise financière déferle sur les marchés européens. Les banques ont besoin de...

**Les Echos**  
LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE  
18 août 2007  
**La tornade boursière s'abat sur toutes les places mondiales**  
La crise s'étend aux marchés émergents - Bourse de Paris: le CAC 40 revient sous les 5.300 points - Les obligations d'Etat jouent le rôle de valeurs refuges - L'euro repasse en dessous de 1,34 dollar

La crise s'étend aux marchés émergents. Bourse de Paris: le CAC 40 revient sous les 5.300 points. Les obligations d'Etat jouent le rôle de valeurs refuges. L'euro repasse en dessous de 1,34 dollar.

**La déprime des Bourses mondiales**

Paris (CAC 40)	London (FT 100)	New York (Dow Jones)	Tokyo (Nikkei)
5.000,47	5.000,38	12.026,17	15.148,48
-2,3%	-4,5%	-1,8%	-1,8%

**Sarkozy veut que le G7 renforce la transparence** / **Les agences de notation attaquées de toutes parts** / **Countrywide dévisse, les banques rachutent**

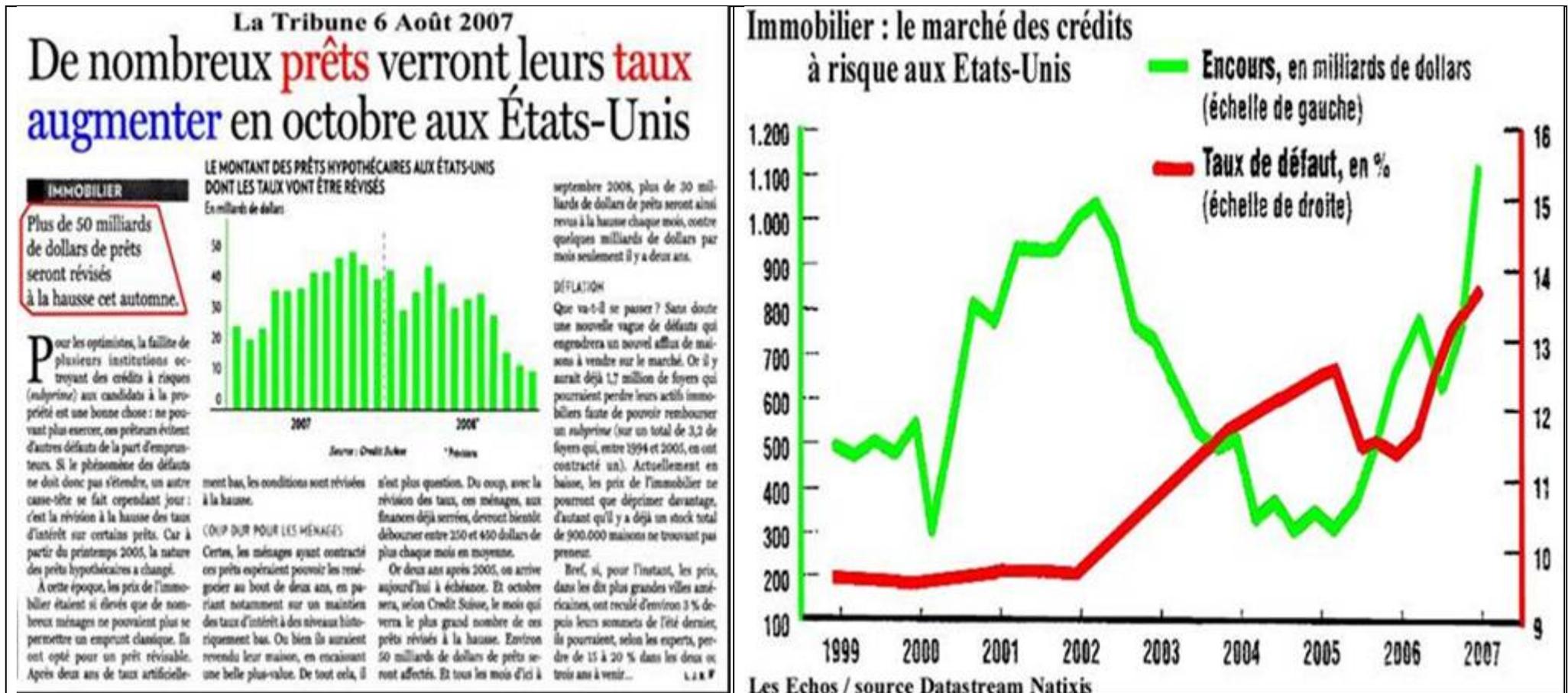
**DE L'IDEOLOGIE DU MARCHE :** Attirons l'attention du lecteur sur cette contradiction d'une idéologie (le libéralisme) et d'un système (le capitalisme de marché) qui prétend en permanence pouvoir mieux fonctionner et de manière optimum, sans intervention des Etats (présenté comme une gêne et un obstacle à l'optimum) et qui est incapable de régler ses propres crises, parti qui plus est, du Pays présenté comme le phare du libéralisme, les Etats-Unis.

**DES ADOLESCENTS EN CRISE PERMANENTE :** Le libéralisme, quand il est institué comme système dominant se comporte comme des adolescents qui se croient adultes. Ils demandent en permanence l'autonomie et la liberté et à la première connerie, ils appellent papa, pour réparer les dégâts...

Enfin observons le rôle idéologique de la presse qui dans ses titres permet de faire oublier les causes de fond de la crise. Indiquer : « **COUP DE TABAC SUR LES MARCHES FINANCIERS** » ou « **LA TORNADE BOURSIERE S'ABAT SUR TOUTES LES PLACES MONDIALES** » renvoie les explications de la crise à un comportement de la Nature (météo) et ne pose pas la question du système. De ce fait, la responsabilité des décideurs politiques qui soutiennent « *l'économie de marché* » n'est pas mise en cause et de fait le système politique de « *la démocratie de marché* »<sup>48</sup> peut continuer.

<sup>47</sup> Plus exactement du système de financement de l'immobilier.  
<sup>48</sup> Système politique dans lequel le marché est au dessus de la politique.

**LA CRISE EST-ELLE FINIE ?** A en croire les journaux, la crise serait finie et les marchés repartiraient de l'avant retrouvant ainsi son équilibre<sup>49</sup>. Le problème posé, c'est que les faits sont têtus et ces faits sont indiqués par la Tribune du 6 Août 2007. La crise actuelle ne porte que sur environ 10 % des prêts à risque de l'immobilier américain (Subprime mortgage). Le graphique de droite visualise le rapport entre le taux de défaut actuel (14 %) qui porte pour l'essentiel sur des emprunts réalisés en 2005, alors que la courbe verte visualise bien que le développement des crédits à risque a fortement augmenté après 2005. En toute logique, le pire est devant nous. Cet aspect est confirmé par **Parick ARTUS**<sup>50</sup> qui indique : « *Le pire de la crise financière est devant nous* ».<sup>51</sup>

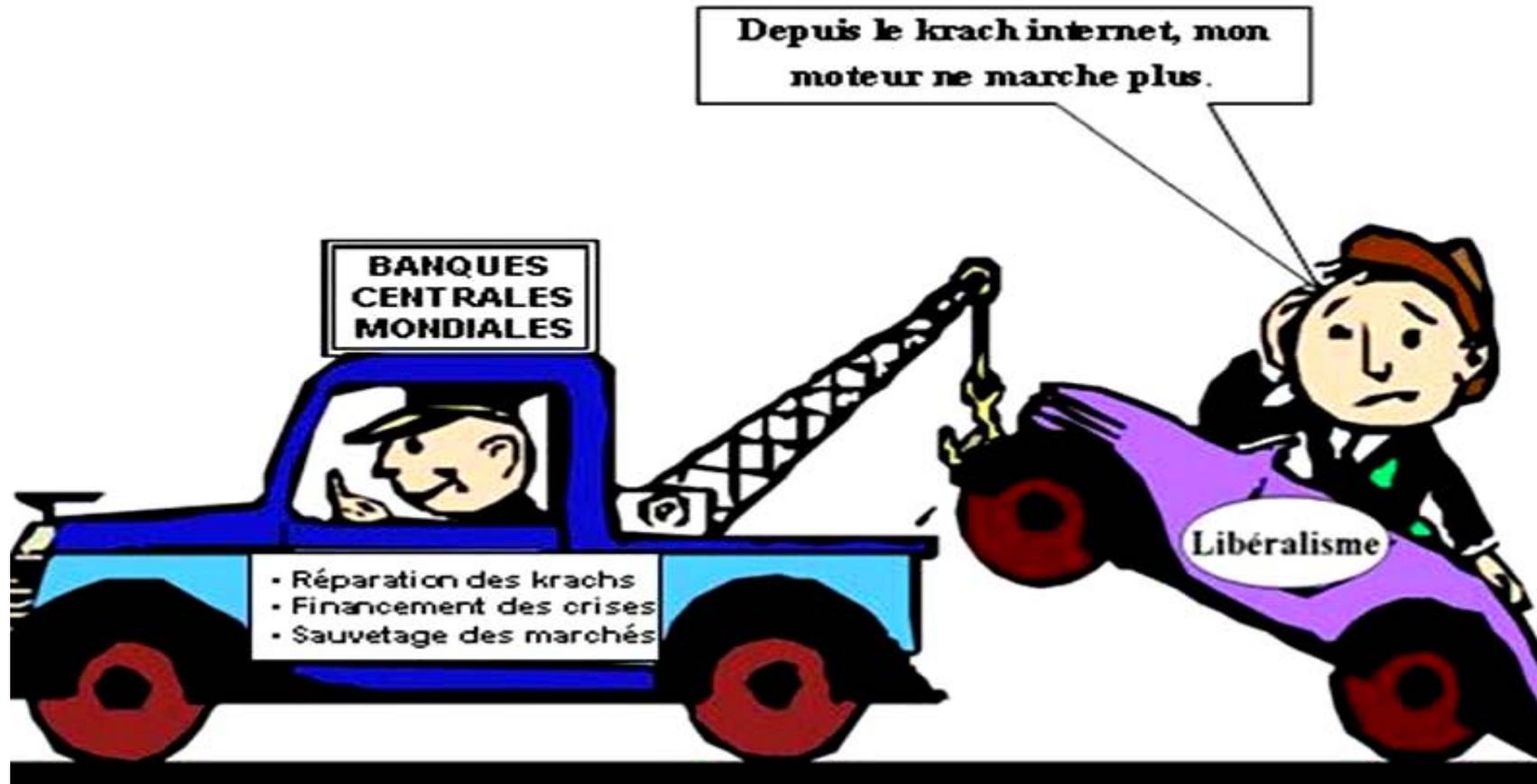


<sup>49</sup> C'est le concept avancé de « *correction des marchés* » et non de crise.

<sup>50</sup> Directeur de la recherche et des études chez Natixis.

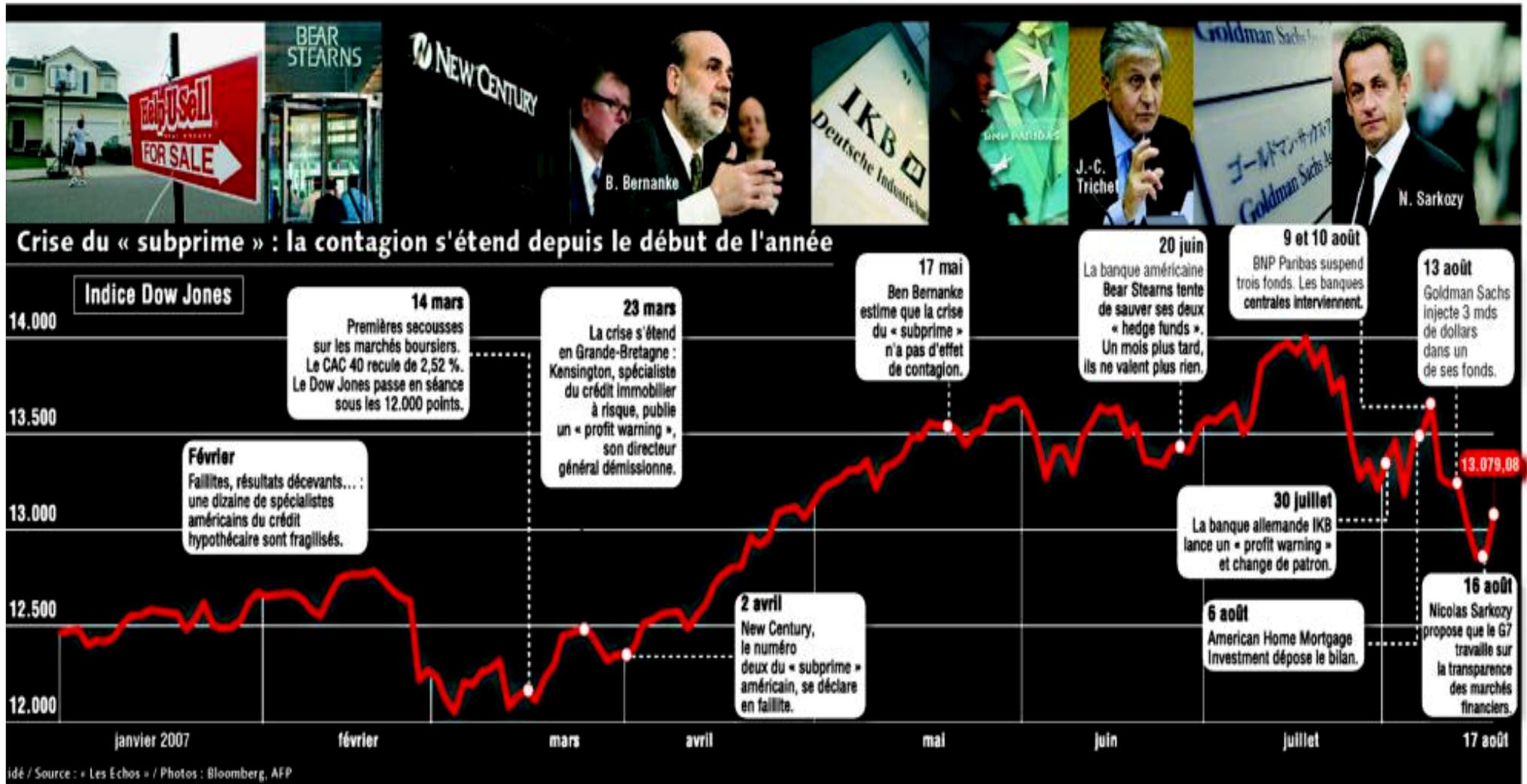
<sup>51</sup> La Tribune 27 Août 2007.

# LA CRISE ETAIT-ELLE PREVISIBLE ?



Cette question n'est pas neutre. Si celle-ci n'était pas prévisible (prévue par personne), cela signifie en effet que le système n'est pas en cause. On pourrait alors parler « *d'accident* » au sens d'un événement non prévisible. Au contraire si des éléments, des informations, des données et des études alertaient sur les risques de la logique financière mondiale, alors la question de la responsabilité du système serait posée.

1] L'évolution sur un an : Paru dans le journal des Echos, ce graphique au titre révélateur : « *Crise du subprime* » : *La contagion s'étend depuis le début de l'année* », révèle après coup que des éléments statistiques existaient indiquant que derrière l'envolée des cours de bourse se cachaient le développement d'une crise à venir. Le graphique précise déjà que des opérateurs financiers sont fragilisés. En Mars et en Avril d'autres informations nourrissent l'inquiétude. Cerise sur le Gâteau, le 17 Juin 2007 **Ben BERNANKE** estime que : « *la crise du Subprime n'a pas d'effet de contagion* ». En France on appelle cela... la méthode coué. Le 20 Juin 2007, des premières informations concernant des « *hedges funds* » en ruine tombent. Début Juillet la crise éclate. Mais ce graphique ne permet d'expliquer qu'à posteriori. Pourtant, d'autres informations économiques existaient qui révélaient les soubassements de la crise qui allait survenir.



2] **La croissance américaine ?** La finance et l'immobilier ne sont pas déconnectés de l'économie et notamment du concept de « *croissance économique* », surtout lorsqu'il s'agit de la première économie mondiale. Le 30 Avril 2007, les Echos titrent : « **Fort ralentissement de la croissance américaine** ». Hors c'est cette croissance qui, depuis 2003, tirait l'économie américaine et l'économie mondiale. Son « *fort ralentissement* », sur fond de crise financière et de niveau d'endettement mondial très élevé (déficit budgétaire et déficit commercial), peut signifier le début d'une récession mondiale.

Les Echos - Jeudi 26 avril 2007

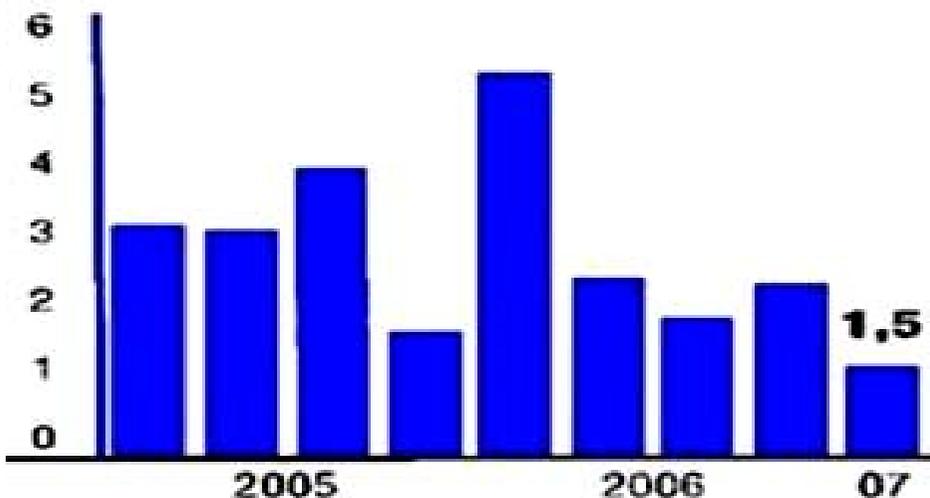
#### ÉTATS-UNIS

La première économie de la planète enregistre au premier trimestre sa plus faible croissance en quatre ans, avec une augmentation de + 1,3 % seulement de son PIB annualisé. Le retour des tensions inflationnistes va compliquer la tâche de la banque centrale. La Federal Reserve, dont le conseil de la politique monétaire se réunit le 9 mai, a maintenu ses taux inchangés depuis août dernier.

## Fort ralentissement de la croissance américaine

### La croissance aux Etats-Unis

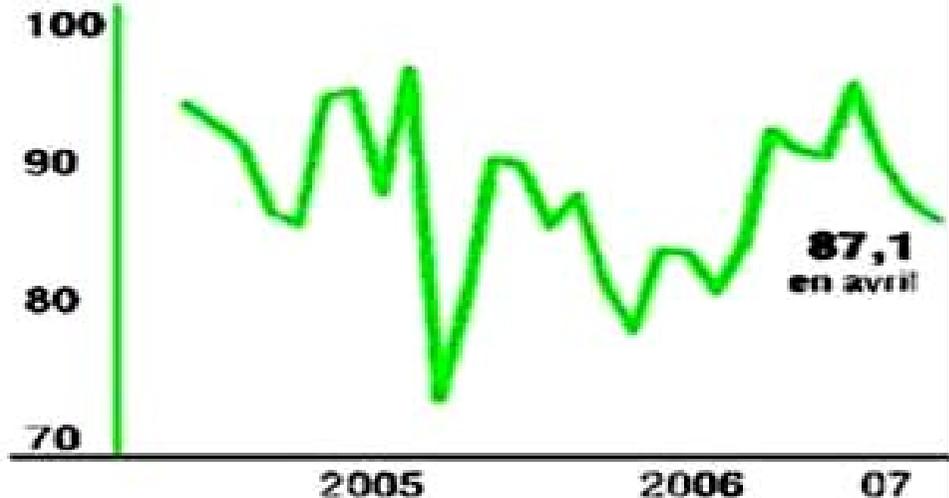
Variations trim. du PIB annualisées en %



idée / Source : département du Commerce

### L'indice de confiance des consommateurs

Base 100 en 1985, CVS



idée / Source : Université de Michigan

**L'annonce de cette contre-performance a déçu les économistes, qui attendaient 1,8 % pour le premier semestre.**

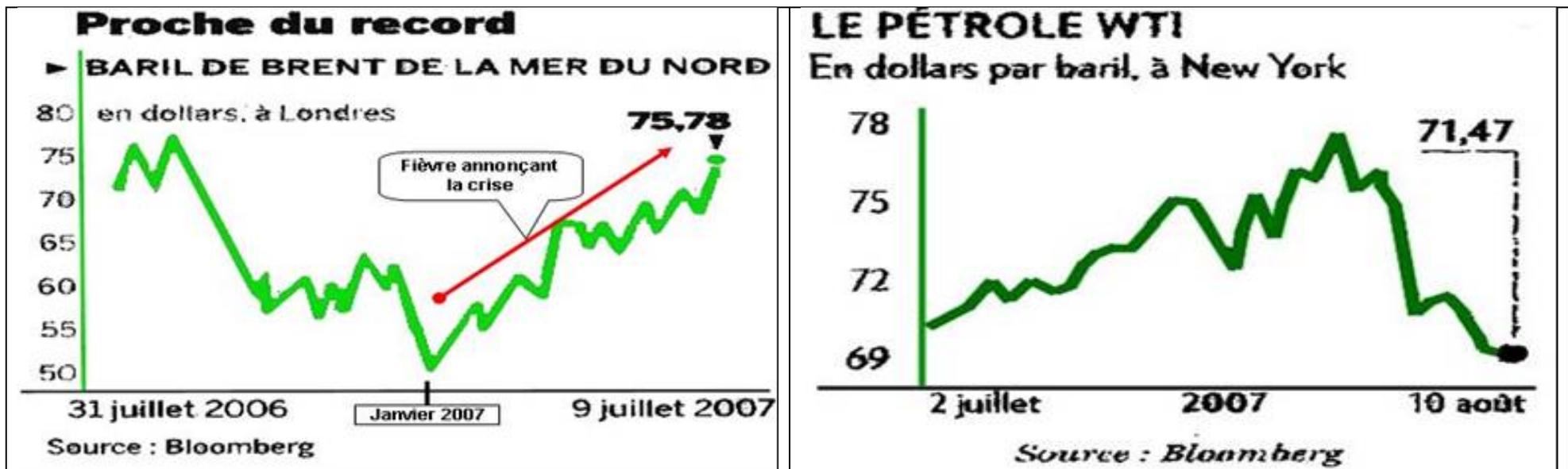
3] **Quand l'immobilier ne va pas...** Pourquoi ce ralentissement ? Tout simplement parce que la croissance était tirée notamment par l'immobilier américain. C'est ce que révèlent ces deux graphiques derrière un titre révélateur : « *L'immobilier fait chuter la croissance américaine* ». A ceux qui ont des doutes écoutons ce qu'en dit Ed Learner <sup>52</sup> en 2006: « *Ce qui touche à l'immobilier va prendre des allures de récessions presque de dépression* »<sup>53</sup> Fin 2006 Tout était donc déjà écrit, planifié, prévu.



<sup>52</sup> Centre de prévision Anderson de l'Université de Californie

<sup>53</sup> L'Expansion Octobre 2006

**4] La fièvre du pétrole :** Si l'on regarde avec attention le graphique de gauche, on constate qu'au cours du second semestre 2006, le prix du pétrole ne cesse de baisser, et ce jusqu'en janvier 2007. Les paris des spéculateurs qui misaient sur le retour des ouragans aux Etats-Unis, n'ayant pas eu lieu, les spéculateurs du « *baril papier* » ont liquidé leurs positions<sup>54</sup> d'où le plongeon des cours de Juillet 2006 à Janvier 2007. Puis, pour une raison qu'en apparence personne n'explique (l'Hiver 2006-2007 est plutôt doux), les cours du pétrole remontent. Cette remontée des cours du pétrole cache le fait que les opérateurs de marché (les Bourses) connaissent la réalité de la situation sur l'immobilier américain. Dès lors, le pétrole joue le rôle de valeur de secours. Bien sur, le lecteur pourrait croire, qu'il s'agit là d'une analyse idéologique et dogmatique de la réalité d'un marxiste attardé. Mais que se passe t-il sur les cours du pétrole depuis le déclenchement effectif de la « *crise immobilière américaine* ». C'est le graphique de droite qui donne l'explication, les cours chutent de manières incompréhensibles pour tout citoyen ignorant la matière financière mondiale. Pourtant l'explication existe : « *En ces temps de débâcle financière, le pétrole ne fait pas office de marché refuge. Au contraire, l'or noir a poursuivi sa baisse, vendredi, alors que les investisseurs, exposés aux risques de crédit, ont continué de liquider leurs positions sur les marchés de matières premières afin de couvrir leurs pertes sur d'autres fronts. Une désertion qui s'est fait d'autant plus sentir que les positions détenues par les spéculateurs avaient atteint, en juillet, des niveaux record. Conséquences : à Londres, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en septembre a inscrit un plus-bas de deux mois à 68,95 dollars.* »<sup>55</sup>



En d'autres termes, les acteurs financiers mondiaux connaissaient parfaitement la situation de l'immobilier américain dès la fin 2006 et pour se couvrir contre les risques de crise annoncée, ils ont massivement achetés du pétrole sous la forme de « *baril papier* » expliquant l'envolée des cours, puis ont liquidé (vendu) leur titre pétroliers pour couvrir les fonds immobiliers américains qu'ils avaient en portefeuille. En d'autres termes, une **partie de l'argent qui sert aujourd'hui à renflouer les Bourses, provient de l'argent pompés sur les salariés de tous les pays, lorsque ceux-ci, faisaient leur plein d'essence.**

<sup>54</sup> Vendent leurs titres libellés en « barils papier », entraînant de ce fait les prix à la baisse vers des cours plus normaux compte tenu du marché (offre et demande).

<sup>55</sup> La Tribune 13 Août 2007/ Terrible aveu qui prouve bien que ce que les journalistes appellent prix de marché, sont avant tout le résultat d'une manipulation des prix par les spéculateurs.

**5] Les avertissements des économistes :** A ceux pour qui les graphiques ne parlent pas et pour les puristes de la « science économique » lisons plutôt ceci : « *Cette fois, Wall Street s'inquiète. Et si Alan Greenspan avait raison ? Par deux fois déjà, l'ex-patron de la Réserve fédérale américaine a évoqué l'éventualité d'une récession outre-Atlantique à la fin de l'année. Mais les investisseurs avaient préféré l'ignorer, rassurés par l'optimisme mesuré de son successeur, Ben Bernanke.*

Les contradictions entre Greenspan et Bernanke, s'expliquent facilement. Celui qui a déjà piloté l'avion (de la mondialisation) sait reconnaître l'arrivée d'un crash et n'étant plus aux commandes de l'avion, il peut s'amuser à alerter tout le monde. Au contraire celui qui est aux commandes de l'avion et qui voit tous les voyants rouges s'allumer, ne va pas dire aux passagers (les citoyens du monde) qu'un crash est en cours. Il va tenter de rassurer tout le monde.

*Depuis, la quasi-faillite du deuxième établissement spécialisé dans le crédit immobilier à risque (« subprime loans »), New Century Financial, a donné du corps à son propos. D'abord, parce que New Century Financial, que Standard S Poor's juge en situation de défaut avec 8,4 milliards de dollars de dettes, n'est pas le premier à trébucher. Ces dernières semaines, trois autres spécialistes du crédit hypothécaire à risque ont déposé leur bilan. Depuis un an, ils seraient une trentaine. Et d'autres ont tout bonnement arrêté de prêter. La crise qui affecte les « subprime loans » est profonde, et elle est d'autant plus inquiétante que le taux de défauts qui affecte ces prêts risqués atteindrait déjà 13 %. Le risque est désormais qu'elle fasse tache d'huile et affecte les résultats des grands établissements de Wall Street, qui ont largement profité du système — en finançant les organismes prêteurs et en rachetant leurs stocks de prêts. les résultats de Citigroup, Goldman Sachs ou, encore, Morgan Stanley, par exemple — tous trois créanciers de New Century Financial pourraient en souffrir, comme, avant eux, ceux du britannique HSBC, très implanté aux Etats-Unis.*

L'article ici décrit ce que nous avons vu auparavant, confirmant ainsi dans le propos l'ensemble des éléments donnés et notamment les graphiques et leur enchaînement.

*Certains économistes redoutent désormais que cette crise ne conduise, par ricochet, les grandes banques de Wall Street à fermer le robinet des prêts immobiliers. Le stock de maisons invendues gonflerait, ouvrant la voie à une spirale baissière des prix. Or, ces quatre dernières années, un bon tiers de la croissance de la consommation privée aux Etats-Unis a été imputable à la hausse de l'immobilier. Ce serait la fin de « l'effet de richesse » : en une dizaine d'années, la valeur du patrimoine immobilier des Américains est passée de 5.000 à 12.000 milliards de dollars. »<sup>56</sup>*

On a ici, décrit l'articulation avec l'économie réelle et ses effets cumulatifs.

---

<sup>56</sup> « *L'ombre portée de l'immobilier américain* » / EDITORIAL PAR PIERRE-ANGEL GAY / Les Echos - mercredi 14 mars 2007

**La veille de cet article dans un autre journal économique paraissait ceci :** « Aux États-Unis, l'argent facile a permis à de plus en plus de ménages d'acheter leur logement. Mais les banques ont été imprudentes. Depuis quelques années, pas moins de 20 % des crédits hypothécaires américains sont de type « subprime », c'est-à-dire accordés à des clients fragiles, généralement avec des taux à 0 % pendant deux ans et variables ensuite. En cas de hausse des taux et de morosité du marché immobilier, comme actuellement, les emprunteurs sont vite incapables de payer leurs échéances. Plus d'une trentaine de sociétés de crédit spécialisées ont dû cesser leur activité depuis quelques mois, dont la semaine dernière New Century, le deuxième prêteur hypothécaire « subprime », qui prêtait 50 milliards de dollars par an. Les autres durcissent à la hâte les conditions d'octroi des crédits. On imagine l'effet de cette crise sur le marché immobilier, sur la confiance des ménages, sur la consommation américaine et sur de nombreuses industries un peu partout dans le monde. En effet, le consommateur américain se trouve à la source de l'activité mondiale : c'est la forte demande aux États-Unis qui tire l'activité industrielle en Chine et dans les autres pays émergents, qui à son tour gonfle la demande de biens d'équipement au Japon et en Allemagne, la demande de pétrole et de matières premières, etc. Cette consommation américaine est soutenue par l'enrichissement des ménages et par les plus-values immobilières. Le marché immobilier américain est lui-même animé par l'afflux de nouveaux acquéreurs, souvent « subprime ». C'est dire si la crise actuelle des crédits hypothécaires peut avoir des conséquences très lourdes. Mais ce n'est pas le plus grave. Ces crédits alimentent aussi la chaîne financière. Ils sont mis en paquet et titrisés (dans le jargon financier, on appelle ça des RMBS, Residential Mortgage Backed Securities). Les parties les plus risquées de ces RMBS sont à leur tour mises en paquet et titrisées (on appelle ça des CDO, Collateralized Debt Obligations), et les parties les plus risquées de ces CDO sont vendues à des investisseurs institutionnels, assureurs et fonds de pension, qui en raffolent. Tout cela fait la fortune des banques d'investissement new-yorkaises. les conséquences de la crise vont aussi être lourdes dans la sphère financière.<sup>57</sup>

Je fais observer aux lecteurs, qu'il suffit de lire un quotidien économique classique pour connaître la réalité. La censure, qui interdisait l'information n'existe plus dans les « grandes démocraties ». Elle a été remplacée par une censure infiniment plus efficace. Toutes les informations sont disponibles, mais celles qui sont les plus pertinentes, ne sont accessibles qu'à une minorité d'individus, ceux qui savent et ceux qui ont le pouvoir.

Pour les autres, les médias servent la soupe du quotidien : le chômage, c'est la faute aux chômeurs, les déficits publics c'est la faute aux fonctionnaires, et la crise de l'immobilier américain, c'est la faute à ces « putains de pauvres » qui voulaient acheter une maison et qui n'avaient pas les moyens.

Tout ici, est donc expliqué jusque dans les moindres détails, mais ce n'est pas tout...car tout se savait bien avant début 2007.

---

<sup>57</sup> *La crise des crédits hypothécaires aux Etats-Unis / MAURICE DE BOISSÉSON / Directeur de recherche chez Octo Finances/ La Tribune 13 Mars 2007*